

**“The Trace Between Land, Water, and Story':
Environmental Ethics in Native American Films”**

Professeur Lee Schweninger, Université de Caroline du Nord

Lors d'une communication intitulée « 'The Trace Between Land, Water, and Story': Environmental Ethics in Native American Films » (« 'La trace entre terre, eau et histoire' : une certaine éthique environnementale des films amérindiens »), Lee Schweninger a proposé une étude comparée de plusieurs films indépendants dirigés par des réalisateurs indiens d'Amérique du Nord et/ou basés sur des scénarii écrits par des auteurs indiens d'Amérique du Nord. Tous ces films ont pour point commun de mettre en scène un autre rapport au paysage que les productions hollywoodiennes.

Dans une première partie intitulée « 'We Are the Land' » ('Nous sommes la terre'), Lee Schweninger a rappelé les apports critiques de plusieurs penseurs amérindiens concernant le lien spirituel établi entre les populations autochtones d'Amérique du Nord et la terre. Empruntant pour titre de cette partie une citation de Paula Gunn Allen (Pueblo Laguna), il a cité notamment les apports de Leslie Marmon Silko (Pueblo Laguna) qui proposait de comprendre les « histoires » comme étant les éléments d'une carte mentale du paysage. Il a également cité N. Scott Momaday (Kiowa) qui avait révélé l'existence d'un trope de la « mémoire sang/terre » (« blood/land memory ») à l'œuvre dans la littérature amérindienne.

La seconde partie, « Manifest Destiny » (La destinée manifeste), a mis en parallèle le tableau *American Progress* (*Le progrès américain*, John Gast, 1872) et les stéréotypes encore très présents dans l'imaginaire collectif de l'ouest américain. Ainsi, la nature, représentée par un ours, des bisons et des Indiens, se trouve reléguée dans le coin gauche du tableau, tous ces éléments étant prêts à disparaître devant l'avancée inéluctable des colons.

La troisième partie, « Hollywood Representations of Landscape » (Les représentations hollywoodiennes du paysage), a permis d'analyser les thèmes récurrents dans l'imagerie de la terre indienne telle que construite par les westerns. Souvent tournés en paysage naturels (sept westerns de John Ford tournés à Monument Valley), ces films dépeignent une terre vierge et immense qui n'attend que d'être dominée et exploitée. Les Indiens représentent une menace inhérente et sont indissociables de ces paysages en tant que part de sauvagerie liée à un état de nature. Ils sont une masse indistincte que parvient toujours à maîtriser le héros blanc. Même dans les cas des films plus récents et plus sensibles à la cause indienne, tel que *Dances with Wolves* (*Danse avec les loups*, Kevin Kostner, 1990), les scènes finales montrent inmanquablement un peuple inadapté au progrès et voué à s'éteindre (cf les nombreux titres de films comprenant *The Last of...*, *Le dernier des...*). Dans tous les westerns hollywoodiens la valeur sacrée de la terre n'est jamais évoquée.

Enfin dans une dernière partie intitulée « Talking Back to Hollywood » (En réponse à Hollywood), Lee Schweninger s'est appuyé sur des extraits de films amérindiens pour démontrer comment ceux-ci mettaient en scène des paysages contestés (mine à ciel ouvert, décharge, réserve...) pour affirmer la présence pérenne de peuples indiens qui se saisissent de problématiques contemporaines pour tenter d'y apporter leurs propres réponses. Ainsi la scène inaugurale de *The Doe Boy* (*Le garçon biche*, Randy Redroad, 2001) parodie subtilement celle de *The Last of the Mohicans* (*Le dernier des Mohicans*, Michael Mann, 1992) : trois jeunes indiens courent eux aussi après une biche dans la forêt mais le spectateur s'aperçoit rapidement que la scène se passe de nos jours sur une réserve indienne et que la biche n'est pas un animal réel mais une allégorie du lien fort qui relie le héros à sa terre. D'autres films, *Powwow Highway* (*L'autoroute powwow*, Jonathan Wacks, 1989) et *Barking Water* (*Eau qui aboie*, Sterlin Harjo, 2009) n'hésitent pas à jouer avec

humour avec les clichés habituels des westerns pour dénoncer leur aspect limitatif : les héros d'aujourd'hui n'ont pas besoin d'arborer des peintures de guerre et de chevaucher à cru pour combattre les injustices. Une vieille guimbarde trouvée dans un casse auto suffit à les lancer dans un road movie et leur permet de renouer le fil des relations et de réaffirmer le lien à la terre.

Compte rendu rédigé par Caroline Durand-Rous